

CITIZEN

KLIMAPOLITIK

„Tapfere Verzweiflung“

Pia Oppel

In Bonn tagt vom 31. Mai bis 11. Juni eine weitere UN-Klima-Zwischenkonferenz. Anders, als nach dem Kopenhagener Desaster befürchtet, ist die Mobilisierung der Zivilgesellschaft nicht schwächer geworden.

Das Bonner Treffen wird keine Massenveranstaltung wie der Klimagipfel in Kopenhagen sein. Aber verglichen mit der Zwischenkonferenz im vorigen Jahr bringen die Nichtregierungsorganisationen eine wesentlich stärkere Mobilisierung zuwege. Seit Kopenhagen ist das „Klimaforum“ als alternative Klimakonferenz mit Arbeitsgruppen und Podiumsdiskussionen für die Zivilgesellschaft institutionalisiert. Bei dem vom Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland (BUND) und attac getragenen Bonner Klimaforum werden etwa 200 TeilnehmerInnen erwartet. Germanwatch organisiert zusätzlich eine Konferenz und ein Filmfestival zum Thema Klimawandel und Entwick-

lung. Schwerpunkt ist die gerechte Chancenverteilung in einer Zukunft der erneuerbaren Energien.

Auch Protestaktionen sind geplant: die Blockade eines Kohlekraftwerks, ein zweiwöchiges Klimacamp und eine Großdemo am 5. Juni – dem Welt-Umwelttag. Und seit dem 23. Mai ist der „Klimarad“-Protestzug von Potsdam nach Bonn unterwegs. Auf ihren Zwischenstationen organisieren die 15 RadfahrerInnen Informationsveranstaltungen und sammeln Protestbriefe. Die Studentin Anna Schürkmann hat die Aktion organisiert und erklärt der woxx gegenüber: „Die Idee war, klimaneutral zur Demo zu kommen und unterwegs möglichst viele Menschen daran zu erinnern, dass die Klimaverhandlungen nach Kopenhagen nicht ruhen.“

Einfluss auf den Verhandlungsverlauf versuchen die Nichtregierungsorganisationen in erster Linie durch Lobbying im Konferenzzentrum zu nehmen. Von etwa 4.000 erwarteten

Teilnehmern sind mehr als die Hälfte als Nichtregierungsvertreter akkreditiert. In diese Kategorie fallen aber nicht nur Vertreter der Umweltorganisationen, sondern auch des Privatsektors.

Von der woxx nach den aus ihrer Sicht wichtigsten Verhandlungsthemen befragt, erklärt Antje von Broock, Referentin für Internationale Umweltpolitik des BUND: „Die drei Knackpunkte in Bonn sind die Dauer der nächsten Verpflichtungsperiode, die Emissionsminderungsziele für Industriestaaten und das Basisjahr für deren Berechnung.“ Hier lag bereits in Kopenhagen der Sprengstoff für die Verhandlungen. Den neuen Kompromisstext, den die UN als Gesprächsgrundlage für Bonn vorgelegt hat und der den Copenhagen Accord in die UN-Verhandlungen integriert, kommentiert von Broock so: „Die UN versucht mit tapferer Verzweiflung, am Kioto-Protokoll festzuhalten.“ Die NGOs unterstützen das, denn im

Prinzip steht der bis 2012 geltende Vertrag für die Anerkennung einer gerechten Lastenverteilung beim Klimaschutz zwischen reichen und armen Ländern. Der Copenhagen Accord hat bis heute keinen eindeutigen Status, weshalb die Sorge um ein mögliches Scheitern des UN-Prozesses so groß war. „Da müssen die Verhandlungen jetzt wieder Ruhe reinbringen“, betont von Broock.

Und die Luxemburger NGOs? Martina Holbach von Greenpeace Luxemburg, die in Bonn nicht vertreten sein wird, begründet ihr Fernbleiben so: „Dort werden die Experten für Klimapolitik von Greenpeace International präsent sein. Wir konzentrieren uns auf Lobbyarbeit in Luxemburg.“ Hier erwartet Holbach konkretere Handlungsoptionen im Rahmen des „Klimapakts“, den die Nachhaltigkeitsminister Claude Wiseler und Marco Schank noch in diesem Jahr lancieren wollen. Georges Gehl, attaché de gouvernement im Nachhaltigkeitsministerium, konnte auf Nachfrage noch kein präzises Datum für die erste Sitzung der Klima-Pentapartite angeben. Patronat, Gewerkschaften, Gemeinden und Votum Klima sollen aber bald eine Einladung erhalten, damit vor der Sommerpause noch ein bis zwei Treffen stattfinden können.

AMNESTY INTERNATIONAL

Puissance contre justice

Rédaction : woxx

La justice mondiale comporte une faille condamnant des millions de personnes à subir des violations des droits humains, dénoncé par Amnesty Luxembourg lors de la présentation du rapport 2010.

Bien que 2009 ait été une année importante pour la justice internationale, il existe dans la justice au niveau mondial une faille qui ne fait que s'aggraver sous l'effet de la politique de puissance menée par les Etats, a déclaré Amnesty International dans son bilan annuel de la situation des droits humains dans le monde. L'organisation a indiqué que des gouvernements puissants bloquaient les avancées en matière de justice internationale en se plaçant au-dessus du droit relatif aux droits humains, en protégeant leurs alliés contre la critique et en n'agissant que lorsqu'ils en tirent un intérêt politique.

« La faille de la justice mondiale permet à la répression et à l'injustice de prospérer, condamnant des mil-

lions de personnes à voir leurs droits fondamentaux bafoués, à subir l'oppression ou à vivre dans la pauvreté », a déclaré la directrice d'Amnesty International Luxembourg, Chiara Trombetta. Les Etats qui prétendent à un rôle déterminant au plan mondial, en particulier les pays du G20, ont une responsabilité spécifique et doivent donner l'exemple, a souligné l'organisation.

La délivrance par la Cour pénale internationale d'un mandat d'arrêt contre le président soudanais Omar el Béchir, pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre, a marqué l'année 2009 d'une pierre blanche et montré que même les chefs d'Etat en exercice n'étaient pas au-dessus des lois. Mais la résistance de l'Union africaine à toute coopération illustre de manière brutale le refus de certains gouvernements de faire passer la justice avant la politique.

La paralysie du Conseil des droits de l'homme de l'ONU sur la question du Sri Lanka, face aux atteintes gra-

ves aux droits humains commises à la fois par l'armée régulière et par les Tigres libérateurs de l'Eelam tamoul (LTTE), est venue elle aussi témoigner de l'incapacité de la communauté internationale. Et pendant ce temps, ni Israël ni le Hamas n'ont encore donné suite aux conclusions du rapport Goldstone.

Au plan mondial, alors que les crises alimentaire, énergétique et financière ont eu pour effet de faire basculer dans la misère des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, les événements ont montré le besoin urgent de faire cesser les atteintes aux droits humains qui plongent les personnes dans la pauvreté.

« Les gouvernements doivent être amenés à rendre des comptes pour les violations des droits humains qui génèrent et aggravent la pauvreté, a déclaré Chiara Trombetta. La réunion d'examen des Objectifs du millénaire pour le développement qui doit se dérouler à New York (Etats-Unis) en septembre prochain offre aux chefs

d'Etat l'occasion de passer des promesses aux engagements juridiquement contraignants. »

Amnesty International a par ailleurs appelé les Etats du G20 qui n'ont pas encore adhéré au Statut de Rome de la Cour pénale internationale – les Etats-Unis, la Chine, la Russie, la Turquie, l'Inde, l'Indonésie et l'Arabie saoudite – à le faire.

Malgré les manquements graves constatés l'an dernier, les signes de progrès en matière de justice ont été nombreux. L'ex-président du Pérou, Alberto Fujimori, a ainsi été condamné pour crimes contre l'humanité, tandis que le dernier président militaire de l'Argentine, Reynaldo Bignone, était déclaré coupable d'enlèvement et de torture. A l'exception du procès de l'ancien président du Liberia, Charles Taylor, toutes les procédures entamées devant le Tribunal spécial pour la Sierra Leone ont été menées à leur terme.

« Nous avons besoin d'une justice mondiale : tel est l'un des messages forts qui se dégagent de l'année écoulée, a affirmé Chiara Trombetta. La justice donne équité et vérité à celles et ceux qui sont victimes de violations, elle prévient les atteintes aux droits humains et construit, à terme, un monde plus sûr et plus stable. »